Ces merveilleuses portes de chalet

La plus belle, sur laquelle nous reviendrons plus bas, se trouve malheureusement à l'intérieur d'un chalet, dans un réduit, inaccessible. Il n'est donc pas possible de passer la main sur son vieux bois lustré et poli par les années, de suivre du doigt les anciennes inscriptions. Il est même interdit de la voir, et ce sera seul notre appareil de photo, espion des plus fiable quand il le faut, qui nous la révélera.

Mais bien d'autres de ces portes de chalet, qu'elles soient de l'écurie ou qu'elles soient de la vieille cuisine, sont visibles, puisqu'elles ferment le bâtiment, qu'elles isolent son intérieur de l'extérieur, qu'elles sont cette limite, parce que cotée, infranchissable. On reste sur le pas, on admire leur patine, les marques, on les touche. On les sent vibrer on ne sait de quelles vieilles harmonies qui ne vous racontent guère pourtant que la peine des hommes. Ca n'empêche pas qu'elles soient belles, émouvantes, et que ce qu'elles vous racontent, ces portes, c'est une véritable histoire, celle de nos hauts, celle de nos alpages, la plus authentique, la plus durable.

Nous allons retrouver plus bas quelques-unes de ces portes. Elles sont parmi les plus remarquables que nous ayons pu voir et admirer lors de nos pérégrinations de l'an passé, alors que l'on passait d'un chalet à l'autre en vue de tous les voir, tous les fixer par l'image, et puis aussi, revenu à domicile, à tous leur offrir un petit laïus de derrière les fagots qui puissent les situer dans le temps et dans ce qu'ils peuvent encore nous offrir en terme de renseignements, chacun de ces chalets étant comme la pièce d'un puzzle, dont l'ensemble fait partie de ce que l'on nomme économie alpestre.

Nous commençons notre tournée par la Pessette, propriété de la commune de Bassins. Si le chalet reste ordinaire, par trop restauré, ses portes gardent par contre l'allure d'antan, sur lesquelles on peut lire des dates et des signes.

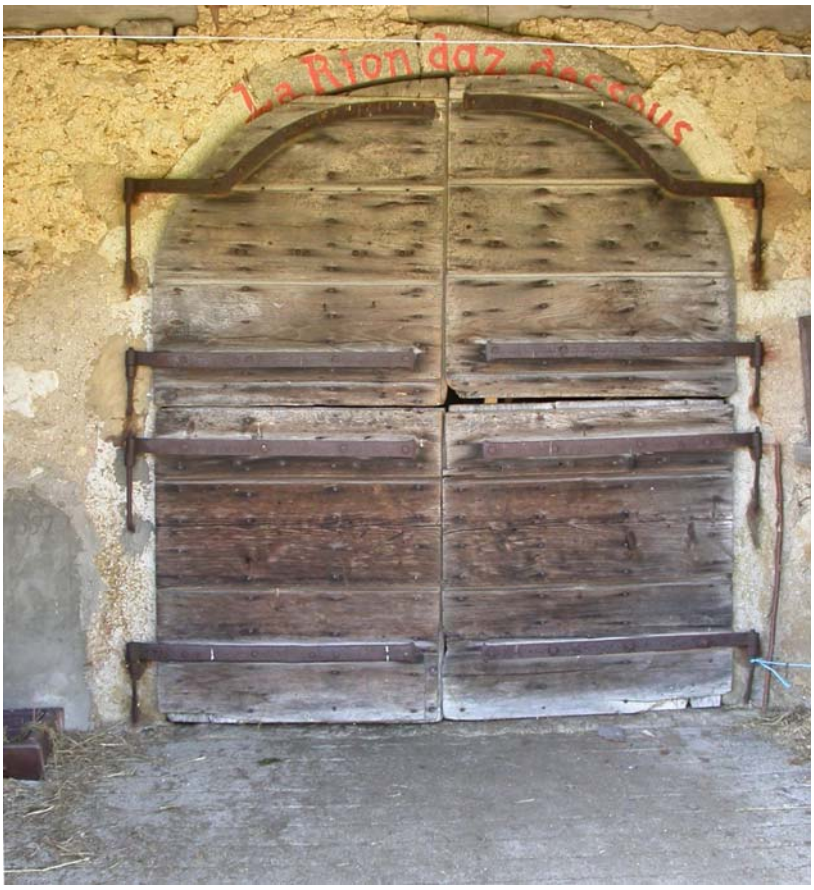
Trop de crépi moderne, beaucoup trop, mais par contre de très beaux encadrements de portes, avec celui de l'écurie en forme de voûte. Superbe, de même que la vieille porte dont la date la plus ancienne nous ramène à 1884. Inutile de dire que de telles portes, elles en ont vu, des choses. Et qu'elles en ont connu, des hommes. Et qu'elles en ont vu défiler, des vaches, vieilles ou toutes jeunettes encore !

Haut supérieur gauche de la porte d'écurie de la Pessette. Deux dates à retenir, 1884 et 1888. Il y a longtemps déjà que les bergers d'alors n'ont plus mal aux dents !

Remontons maintenant le chemin en direction de la Bassine que nous laisserons à main droite, le chalet qui suit, au-delà de la combe des Puits, c'est la Rionde Dessous. La porte d'entrée, soit celle de la cuisine, est superbe, lustrée à souhait, dont l'harmonie est malheureusement quelque peu rompue par un plastique que nous nous autorisons à enlever, le temps d'une petite photo.

Un chalet de la fin du XVIIIe siècle pour ses bases, mais probablement reconstruit ou surélevé par la suite.

Inscription la plus ancienne : 1917



Porte d'écurie voûtée et d'une vétusté remarquable.

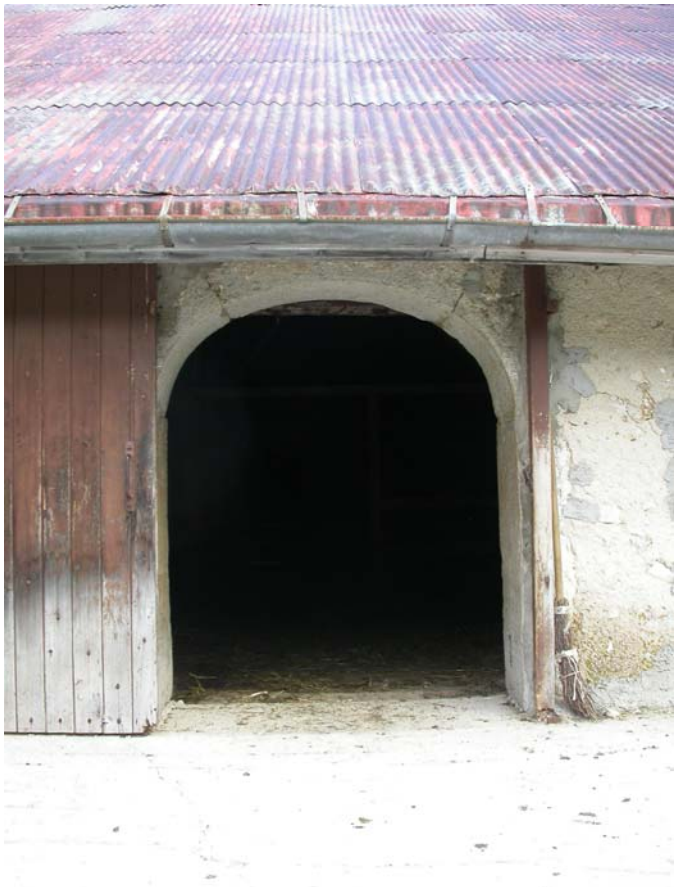
En route maintenant pour la Branette, sur la commune de l'Abbaye, où nous allons aussi découvrir une porte d'écurie remarquable.

Un clédar sépare la Pièce aux Reymond de la Branette située à 1275 m d'altitude.

La beauté résulte de la vétusté même et non pas d'inscriptions qui, ici, paraissent absentes. Le chalet fut construit, selon la date gravée sur la clé de voûte, en 1809. Il y a donc plus de deux siècles que cet alpage accueille du bétail. Celui-ci nous étant fort sympathique, nous pensons pouvoir vous en livrer ultérieurement une étude plus complète.

Toujours sur la commune de l'Abbaye, à un niveau supérieur, puisque situé à 1489 m, soit 7 m plus haut que le sommet de la Dent de Vaulion, le Pré d'Etoy, un chalet construit en 1760, donc l'un des plus anciens de la région. Il fut cher à Paul Hugger qui alors, vers 1970, y réalisa un film et une étude de laquelle naîtra l'ouvrage désormais classique : Le Jura vaudois, la vie à l'alpage, 24 H. 1975.

Le Pré d'Etoy, loué à l'époque de la photo par Tami et sa compagne.



Hélas, la traditionnelle porte à deux battants, naturellement aussi vieille que le monde, a été remplacée par l'une de ces sinistres portes coulissante, horreur architecturale intégrale en même temps que mort de toute poésie. Il s'en fait, des massacres, au niveau des chalets et des alpages. Un peu de sensibilité que diable, Messieurs !

Porte qui n’apparaît heureusement pas de l’intérieur, tandis que seul l’encadrement voûté en pierre de taille accueille la lumière de l’extérieur.

A l’écurie deux portes permettent d’accéder aux locaux habitables et de fabrication.

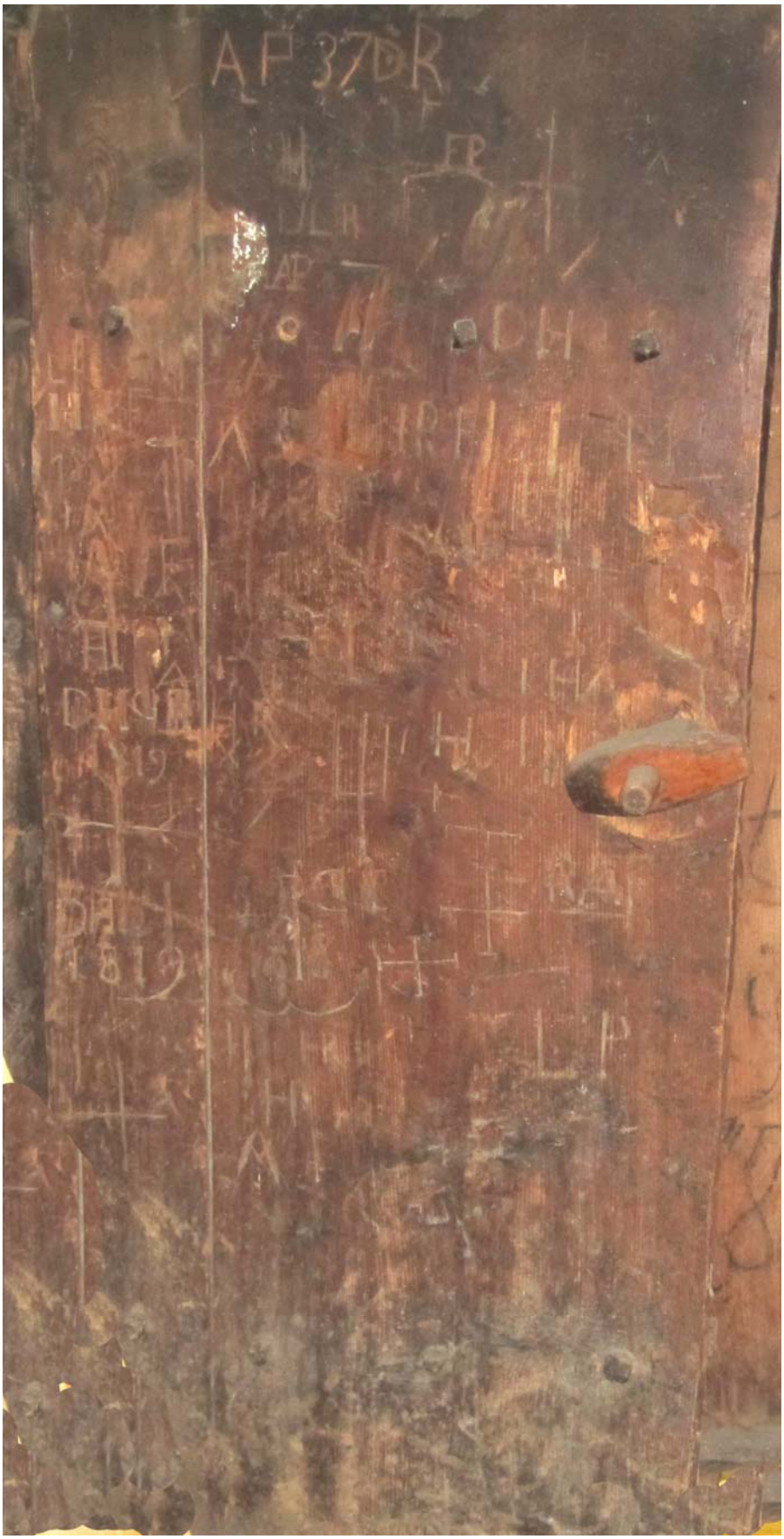
Porte de gauche et porte de droite, une au bout de chaque « ranche », et bien embousées comme il se doit !

Nous quittons maintenant la commune de l'Abbaye pour nous rendre sur la commune du Chenit où nous retrouvons le chalet à Roch, l'un des plus intéressants de la région, non seulement pour ses fresques murales, mais aussi pour sa situation exceptionnelle.

Ici, au Chalet à Roch, ce n’est pas la porte d’entrée principale de la cuisine qui nous a retenu, mais la porte arrière. La date de 1848 nous montre qu’il s’agit-là de l’un des plus anciens éléments de ce type que nous ayons vu lors de nos différentes visites.

Vétusté et ancienneté plus que remarquable.

Chalet Chez la Tante, l'un des plus émouvant de la région en dépit de sa grande vétusté. Le cadre est idyllique.



Porte de séparation intérieure exceptionnelle, avec des initiales, des croix, et surtout cette date de 1819, la plus ancienne que nous ayons vue. La porte a été photographiée par la fenêtre.

Nous joignons maintenant la commune du Lieu. Petit détour par la Cerniaz, l'un des plus petits, mais des plus jolis alpages de cette commune, construit en 1892 par Louis Rochat Pantalon des Charbonnières.

Une porte d'écurie voûtée et de dimensions extrêmement réduites pour L.R., soit Louis Rochat. Comme il l'aimait, son petit chalet, Louis !

Des inscriptions en veux-tu, en voilà. Marianne, sauf erreur femme de Louis. Sur le fronton de la porte, deux fois L.R, soit deux fois Louis Rochat. Avait-il peur qu'on la lui vole, la Cerniaz si chère à son cœur ?

Le chalet de la Palestine, en dessus des Charbonnières, à la disposition des amateurs de fêtes champêtres. Une merveille. Donné en 1927 au village de ce nom, ayant passé depuis lors aux mains de la commune du Lieu.

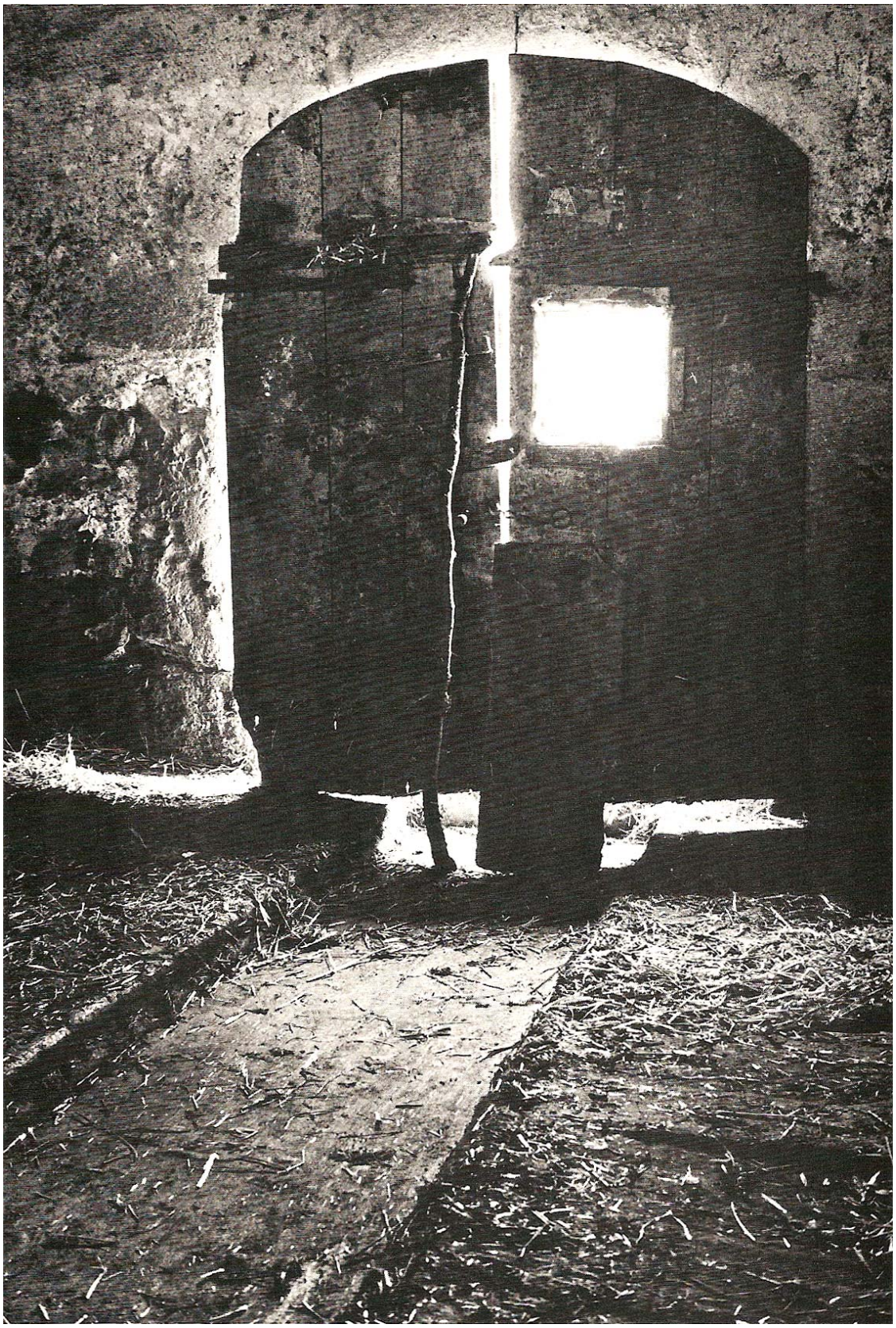
La porte centrale permettait d'entrer dans le chalet. L'écurie était à gauche, avec une porte autrefois toute modeste. A droite les locaux habitables, soit cuisine et chambre. Au milieu la fourragère. Ce chalet avait été construit sans aucun doute par l'oncle Armand. A son décès, ce dernier resté célibataire, la montagne fut vendue par l'hoirie à Elie Rochat-Golay, dans les années 1910, qui la donnera plus tard au village des Charbonnières. La fresque est de Claude-André Depallens.

Petit détour par le Bonhomme, commune du Lieu, avec sur le pas de porte les amodiataires des années 1970, Armand et Anna Golay des Charbonnières.

La Muratte, que nous appelons souvent Malevaux-Dessus, en juin. Le paysage est superbe, tandis que les pâturages sont en pleine floraison et n'ont pas encore été pâturés par le bétail. Ci-dessous la porte d'entrée, avec la date de construction du chalet, 1721, ce qui en fait l'un des plus anciens de la région.

Porte de communication entre la cuisine et l'écurie. S'il se trouve que la porte soit d'origine, c'est-à-dire de 1721, elle aura donc bientôt trois siècles et pourrait être ainsi la plus ancienne de toute la région d'alpage Vallée de Joux. On admirera ici le système de fermeture, un loquet dont le ressort est une simple branche de noisetier. Un bâtonnet placé dans le « péclet », permet d'ouvrir et de fermer la porte des deux côtés, que l'on soit donc à l'écurie ou à la cuisine, soit l'ancien local de fabrication.

La porte de l'écurie, souvent malmenée par le bétail, a du être refaite plus d'une fois. La dernière en date reste pourtant d'une vétusté manifeste. Les jours horizontaux prouvent des rajouts quand les propriétaires du chalet s'avisèrent qu'ils devaient non seulement rehausser la porte, mais aussi remonter le toit, le bétail étant devenu de plus grandes dimensions, tout comme les hommes qui gagnèrent facilement 10 à 20 cm sur leurs ancêtres moins bien nourris !



Et pour terminer rendons hommages à Michel Girardot +, qui dans son ouvrage « Promenade photographique dans le Haut-Doubs » (1980) a su restituer avec sensibilité la vie des chalets de cette région française voisine.